

Sortie le 6 mai



SELECTION OFFICIELLE



62

DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Iasa et Zabala

Dossier de presse

L'ATALANTE

 eke icb
EUSKAL KULTUR ERAKUNDEA
INSTITUT CULTUREL BASQUE

fiche technique

RÉALISATEUR PABLO MALO,
PRODUCTEUR EXECUTIF JOXE PORTELA,

SCÉNARIO JOANES URKIXO

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE AITOR MANTXOLA,

MUSIQUE ORIGINALE PASCAL GAIGNE, DIRECTEUR ARTISTIQUE PEIO VILLALBA

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION JUANMA PAGAZAURTUNDUA,

CHEF DE PRODUCTION MARTA GERRIKABEITIA

PRISE SON IOSU GONZALEZ

MONTAGE SON ET MIXAGE HARITZ LETE & JOSE LUIS RUBIO,

MONTAGE RAUL LOPEZ,

COSTUMES SAIOA LARA,

MAQUILLAGE KARMELE SOLER,

COIFFURE ICIAR ARRIETA,

ASSISTANTS RÉALISATION AITOR VITORIA & OSCAR MARCOS.

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

ETB AINTZANE PEREZ DEL PALOMAR & ELENA GOZALO

PRODUCTEURS

JOXE PORTELA, ALBERTO GERRIKABEITIA & JOAN ANTONI GONZÁLEZ



fiche artistique



Íñigo Unax Ugalde

Galindo Francesc Orella

Bayo Oriol Vila

Joxean Lasa Jon Anza

Joxi Zabala Cristian Merchan

Dorado Ricard Sales

Vaquero Javier Mora

Marrero Iñaki Ardanaz

Fede Iñigo Gastesi

Amaia Itziar Ituño Juez

Instructeur Pep Tosar

Jesús García Sergi Calleja

Juge vista Oral Aitor Mazo

Procureur David Pinilla

Argote Carlos Olalla

Txofo Andrés Gertrudix

Lasa et Zabala

Genre thriller politique

Année 2014

Durée 106'

Langue basque et espagnole **VOSTFR**

Production Abra prod

Il a fallu du temps pour que le cinéma basque s'approprie l'histoire du Gal et de la guerre sale, téléguidée par le gouvernement espagnol, avec la bienveillance française. Au moins un temps de paix. Le sujet n'est pourtant pas encore déminé et ce projet de film, autour de l'histoire la plus emblématique du Gal –le premier cas, le dernier élucidé, le plus violent– n'a pas été simple à mener sur la péninsule ibérique où le temps n'a pas encore digéré les haines. Le réalisateur Pablo Malo a choisi le chemin singulier d'une pure fiction pour n'évoquer que des faits réels – à deux incartades près– comme pour adoucir une vérité encore douloureuse. Pour autant, il ne renonce pas à désamorcer la charge de violence contenue dans cette histoire dont l'intrigue ne fait plus mystère. Au contraire, la sobriété des effets et l'efficacité dont fait preuve le réalisateur permettent aux faits de revenir à la lumière dans toute leur cruauté. La présentation de Lasa eta Zabala en compétition au dernier festival international du film de Saint-Sébastien est la preuve que le Pays Basque commence à solder les comptes de la mémoire. Mais il restait encore une frontière à franchir, comme lorsque la réalité rattrape la fiction, pour que le film soit vu dans ce Pays Basque nord où tout a commencé. Le cinéma l'Atalante, soutenu par l'Institut culturel basque, jouent ce rôle de passeur dans une démarche volontariste et inédite au Pays Basque. Où comment pour assurer la cohérence de la production basque sur un territoire, un cinéma s'engage dans la distribution.

Synopsis

En octobre 1983, deux militants d'ETA disparaissent en plein Bayonne. Douze ans s'écoulent avant que leurs corps ne soient découverts et identifiés à des centaines de kilomètres de là, dans une fosse où ils ont été couverts de chaux vive après avoir été torturés.

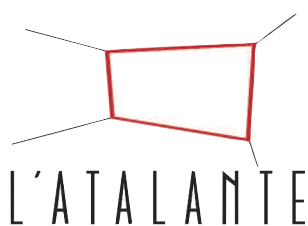
Leur avocat va tenter de percer le mystère de leur assassinat. Démêler l'écheveau de preuves va le conduire jusqu'au sommet de l'administration espagnole et le mettre sur la voie du GAL, l'organisation paramilitaire secrète utilisée pour des missions de répression au Pays basque. Sur ce long chemin sinueux, il va devoir affronter les arcanes du pouvoir espagnol où s'orchestrait celle sale guerre et surmonter les embûches, parfois au péril de sa vie. . .

Distribution cinéma l'Atalante
avec le **soutien** de l'Institut culturel basque
www.atalante-cinema.org
www.lasaetazabala.com



Les acteurs **Cristian Merchan** (Joxi Zabala) et **Jon Anza** (Joxean Lasja) entourent le réalisateur **Pablo Malo** à Bayonne, devant une fresque en hommage aux deux militants basques sur les lieux de leur enlèvement.

Le circuit court du cinéma basque



Depuis l'année 2014, l'Atalante et l'Institut Culturel Basque se sont associés afin de rendre possible la distribution au Pays basque nord de films produits au Pays basque sud. Cette démarche répond à une logique naturelle de continuité territoriale. Il s'agit d'offrir aux spectateurs en salle la possibilité de découvrir une production locale de qualité, en d'autres termes, de rapprocher le producteur du spectateur, de créer une sorte de circuit court cinématographique.

Nous croyons en effet fortement que la vitalité d'un territoire s'exprime particulièrement par le biais de sa création artistique. Nous faisons donc en sorte d'assurer la continuité et la cohérence de la diffusion de cette création. Nous revendiquons la qualité de Passeur, simple maillon d'une chaîne plus étendue, néanmoins indispensable afin de faire rencontrer des films et leurs public. En effet, quand chaque mercredi de sortie cinéma livre au minimum une bonne dizaine de films, dont un contingent permanent de produits mondialisés et standardisés, il apparaît important, voire urgent, de faire vivre un cinéma de terroir, vif et ambitieux, qui propose une lecture du monde singulière.

Notes du réalisateur

Le projet de film sur Lasa et Zabala nous mène à l'un des événements les plus médiatiques et controversés de ces dernières décennies, où ce que l'on appelle le « conflit basque » a été tristement au centre de la société basque comme du reste de l'Etat espagnol. Un événement qui, comme dans la filmographie anglaise ou irlandaise, a fourni la matière suffisante pour nourrir la fiction qui devient de cette manière une partie de la réalité et de l'histoire d'un pays. C'est maintenant, avec la fin de la violence, quand s'ouvre un scénario politique et social différent, que l'on peut aborder cette histoire avec respect pour les protagonistes, leurs familles et les événements, racontée à travers ses personnages clés et en mettant un accent particulier sur le point de vue humain, ce qui permet au spectateur d'avoir de l'empathie pour deux jeunes avec un idéal abertzale qui les amène à grossir les rangs de l'ETA et qui seront enlevés, torturés et assassinés.

Seule la chance et l'obsession d'un chef de groupe anti-criminalité d'Alicante a permis de découvrir une part essentielle de cette histoire qui ne s'est refermée qu'après un procès et la condamnation de gardes civiles et de fonctionnaires. En nous attachant aux aspects purement cinématographiques et de fiction, nous sommes devant une histoire que nous voulons raconter comme un thriller, étant donnés la quantité d'éléments à notre disposition et qui font clairement partie du genre policier ou d'investigation : deux jeunes hommes qui disparaissent en France, emmenés à Donostia, torturés et conduits finalement à Alicante où ils sont enterrés dans de la chaux vive, un chasseur qui trouve leurs os des années plus tard, un policier qui établit une relation avec un règlement de compte et le trafic de drogue, et qui, des années plus tard, cause une vague de suicides, les plus hautes sphères impliquées, des accusations et des aveux jusqu'à ce que ce même policier parvienne à relier ces os oubliés dans une morgue à des centaines de kilomètres avec les jeunes disparus au Pays Basque français.

Des trames propres au film d'intrigue mettent en exergue ces personnages principaux et laissent au second plan la profusion de dates et de séquences judiciaires qui sont connues et ne nous semblaient pas réclamer une priorité particulière, sauf à permettre logiquement la compréhension des faits et des événements survenus. Des références tels que les films « Le Nom du Père » et « The Boxer » de Jim Sheridan ou « Agenda caché » de Ken Loach, ont mêlé avec succès des histoires réelles et des faits politiques, en partant du côté humain pour devenir des repères auxquels se fier pour tracer une voie possible. Nous voulons également éviter tout manichéisme dans la définition des personnages divisés entre « bons et mauvais », option qui fait perdre en efficacité si nous préférons opter pour que chacune des parties impliquées assume sa part d'ombre et de lumière donnant ainsi plus de complexité à ce qui s'est déroulé.



Pablo Malo

Dans la presse

"Nous sommes en train de parler d'un rapport d'enquête de 12 000 pages, de deux corps disparus pendant douze ans, de tortures, d'assassinats... Ce film pourrait choquer énormément de sensibilités. Nous n'avons fait qu'ouvrir un espace de débat, et montrer des faits avérés. À vrai dire, c'est l'évènement le plus tragique qui se soit déroulé en Europe, et il fallait le raconter".

"Le cinéma est utile au débat. Notre film n'est pas un pamphlet politique"

Unax Ugaldé (Berria)



"J'exécute la violence, je ne peux pas admettre que les gens puissent communiquer par la violence, la communication ne peut se faire que par le dialogue. J'assume clairement avoir pris une position et je me suis placé aux côtés de deux personnes qui ont subi des choses atroces"

"Notre but n'était pas d'utiliser ce film comme une arme pour que certains rejettent la merde sur d'autres : c'est un travail réalisé avec la plus grande honnêteté, en échappant à toute forme de manichéisme, et en évitant tout type de discours".

Pablo Malo (Berria)

"C'est un film dur à regarder, qui marque profondément, il fait ressurgir des émotions fort désagréables, mais il mérite notre reconnaissance, car il nous aide à ne pas oublier"

Pako Sodupe (Berria)

"J'ai voulu raconter l'histoire comme un thriller politique".

"On voulait se tenir au plus près de ce qu'il s'est passé".

"On nous a parfois reproché d'être allés trop loin. Pourtant, nous avons retiré certains faits, par respect pour les familles. Mais il fallait coller à la réalité pour ne pas passer à côté de ce qui s'est produit. Ne pas le faire aurait été s'arrêter à mi-chemin".

Pablo Malo (Sud-Ouest)

"J'étais très conscient que je me positionnais en faveur de deux personnes qui ont vécu quelque chose d'horrible".

"C'est un film fait avec honnêteté, qui évite tout manichéisme."

Pablo Malo (Gara)

"Je ne veux pas faire un film de bons et de méchants. Ce serait tomber dans la caricature et cela ne me paraît pas juste".

"Je distingue très clairement, aux côtés des parties avec lesquelles je me place sur cette affaire, une expression absolument sauvage qui montre à quel point on est arrivé à la haine et à la violence extrême dans ce pays.

Pablo Malo (Diario Vasco)

Contact presse

Rémi Rivière
06 72 87 58 05
Simon Blondeau
07 71 21 18 09

<http://atalante-cinema.org>

